
Cai Fang, *China's Economic Growth Prospects: From Demographic Dividend To Reform Dividend*,

Cheltenham (UK), Northampton (MA, USA), Edward Elgar Publishing, 2016, 234+xii pages.

Sandra Poncet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/7803>

ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2017

Pagination : 84-86

ISBN : 979-10-91019-23-1

ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Sandra Poncet, « Cai Fang, *China's Economic Growth Prospects: From Demographic Dividend To Reform Dividend*, », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2017/2 | 2017, mis en ligne le 01 juin 2017, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/7803>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Tous droits réservés

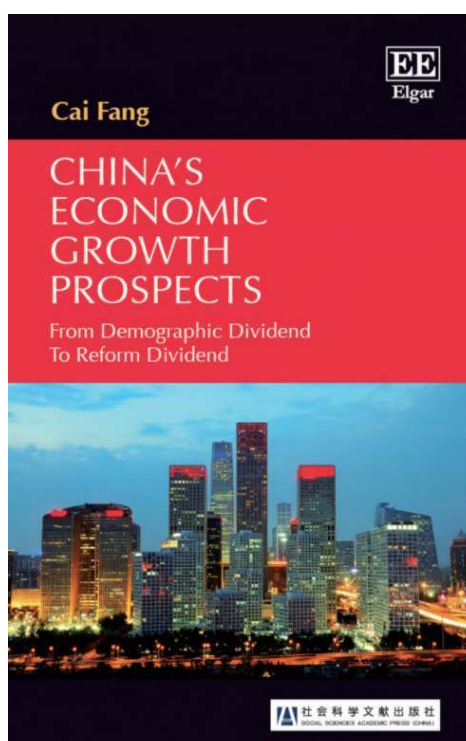
Cai Fang, *China's Economic Growth Prospects: From Demographic Dividend To Reform Dividend*,

Cheltenham (UK), Northampton (MA, USA), Edward Elgar Publishing, 2016, 234+xii pages.

Sandra Poncet

1 Cai Fang est un démographe et économiste chinois, directeur de l'Institut d'économie de la population et du travail de l'Académie chinoise des sciences sociales (CASS). Il est membre du Comité permanent de l'Assemblée populaire nationale (depuis 2008) et auteur de nombreux ouvrages et articles de recherche sur la transition démographique chinoise et la réalité du processus de croissance chinoise.

2 Son ouvrage *China's Economic Growth Prospects: From Demographic Dividend to Reform Dividend* combine réflexions théoriques et travaux empiriques pour analyser les moteurs de la croissance chinoise et expliquer le ralentissement en cours. L'argumentation donne la part belle à l'existence d'un dividende démographique en Chine, source d'une manne de main d'œuvre peu coûteuse qui a porté le processus d'industrialisation et le développement de la Chine jusqu'à récemment. L'objectif principal du livre est d'alerter sur la fin de ce dividende démographique, annonciatrice de la disparition de l'avantage



comparatif chinois basé sur le travail à bas coût et du ralentissement inéluctable de la croissance du pays. Les différents chapitres discutent des principaux défis que la Chine devra relever pour ne pas rester coincée dans ce qu'on appelle la trappe de revenu intermédiaire et atteindre à terme le groupe des pays riches.

- 3 La réflexion couvre différents thèmes au cœur de l'expertise de l'auteur comme le vieillissement de la population, la contribution du facteur travail à la croissance, les flux migratoires, les inégalités de revenu et la qualité de l'éducation pour lesquels argumentations théoriques et données officielles ajustées sont mobilisées. La discussion, riche et parfois un peu technique, annonce des ajustements inéluctables et porteurs de grands dangers. La suite de l'ouvrage analyse le nécessaire rééquilibrage de la croissance chinoise, d'un modèle tiré par l'accumulation de facteurs (travail et investissement public) et l'exportation de produits manufacturés de basse qualité vers un processus porté par l'innovation et la demande des consommateurs chinois notamment de services. Les chapitres sur les recommandations de politiques et sur les écueils à éviter sont particulièrement intéressants notamment du fait de la proximité de l'auteur avec les autorités. La discussion informe ainsi en creux sur la difficulté en Chine à abandonner les politiques traditionnelles de soutien macro-économique que sont les politiques industrielles, les stratégies régionales et les politiques de relance massive et à adopter des politiques encourageant vraiment la modernisation de la structure industrielle et l'innovation.
- 4 L'ouvrage est organisé en 12 chapitres thématiques. Ces chapitres, de 15 à 20 pages chacun, fournissent une analyse poussée sur successivement les sources du ralentissement de la croissance chinoise, les risques à surmonter pour que la Chine devienne une économie développée et différentes propositions de politiques économiques pour y parvenir. L'analyse fait souvent référence à l'expérience des pays voisins de la Chine comme la Corée du Sud et le Japon.
- 5 Les six premiers chapitres discutent la pertinence du cadre théorique du développement de l'économie duale pour la Chine et montre la spécificité chinoise en ce qui concerne la contribution de la démographie à la croissance économique. Le chapitre 1 plante le décor en décrivant l'avantage que confère le retard économique dans une trajectoire de rattrapage : l'emprunt, l'achat et l'imitation des technologies existantes permettent une croissance rapide mais qui se ralentit inexorablement au fur et à mesure que l'écart technologique se comble. La Chine se rapproche de cette croisée des chemins. Le chapitre 2 revient sur la théorie du développement de l'économie duale, caractérisée par un surplus de main d'œuvre agricole. La migration des travailleurs vers l'industrie urbaine alimente naturellement selon ce modèle le processus d'industrialisation et de gains en productivité. Ce moteur qui a joué à plein dans la croissance économique chinoise est en voie d'extinction. Le chapitre 3 exploite des données récentes et détaillées et montre que la Chine a atteint dès le milieu des années 2000 ce qui est appelé le « point de retournement de Lewis » à partir duquel l'extinction du surplus de main-d'œuvre fait augmenter les salaires et contribue au ralentissement de la croissance. Le chapitre 4 détaille la fin du dividende démographique lié à la réduction de la proportion de la population en âge de travailler tandis que le chapitre 5 décrit l'inexorable vieillissement de la population chinoise. Le chapitre 6 s'interroge sur la possibilité que ces évolutions amènent la Chine à rester coincée dans la catégorie des pays à revenu intermédiaire sans pouvoir atteindre celle des pays riches.

- 6 Les 6 derniers chapitres discutent les mesures à mettre en œuvre pour que la Chine évite ce scénario. Le chapitre 7 s'appuie sur le cadre théorique néoclassique de la croissance pour identifier l'innovation scientifique et technologique comme la seule façon d'échapper à cet effet de trappe. Ce chapitre présente le mécanisme de « destruction créatrice » de Schumpeter comme un prérequis aux gains d'efficacité et à l'innovation. L'auteur se livre à une critique sans concession de l'interventionnisme économique des autorités chinoises. Il y présente les politiques de stimulation macro-économique, le soutien aux entreprises publiques, les investissements massifs dans les secteurs stratégiques et de la stratégie de développement de l'ouest de la Chine comme porteuses de distorsions néfastes aux incitations à innover. Le chapitre 8 poursuit l'analyse critique des politiques macro-économiques traditionnellement menées en Chine. Il s'oppose de manière intéressante à l'idée selon laquelle il y a un arbitrage inévitable entre réforme et croissance. C'est cette vision qui conduirait les autorités chinoises à maintenir leur soutien à des secteurs inefficaces et à repousser les réformes qui les fragiliseraient plus en avant. L'auteur considère au contraire que ce report ne fait qu'aggraver le problème et que seules des réformes s'attaquant aux obstacles institutionnels (sans qu'ils soient vraiment précisés) permettront une croissance soutenable sur le long terme. Le chapitre 9 est au cœur des recommandations de politiques pour éviter les deux risques que l'auteur identifie en Chine : la pénurie de capital humain pourtant indispensable à un processus de croissance portée par l'innovation et un chômage structurel important source de troubles sociaux. L'auteur s'alarme de la possibilité que la Chine, comme le Japon avant elle, ne réponde aux difficultés récentes d'insertion des diplômés du supérieur dans le marché du travail par une réduction de son investissement dans le système éducatif. Il considère que la réduction des moyens dans l'éducation supérieure au Japon est à l'origine du ralentissement économique de ce pays. L'auteur appelle clairement le gouvernement chinois à accroître les dépenses publiques au niveau de l'école maternelle et du lycée pour améliorer la qualité de l'enseignement. Ces dépenses publiques réduiront en outre le coût qui reste à la charge des familles et qui amoindrit à la fois leur demande d'éducation pour leur enfant et leur propension à consommer en général. Le chapitre 10 s'intéresse à l'évolution des inégalités en Chine. L'auteur présente des données après correction de certaines imperfections des séries officielles. Il indique la nécessité d'une réforme du système fiscal qui renforcerait sa capacité de redistribution et en appelle au courage politique des dirigeants pour combattre les intérêts établis qui y sont naturellement opposés. Le chapitre 11 prône un renforcement des protections sociales et des institutions du marché du travail ainsi qu'une réforme des droits des migrants. L'auteur argumente sans détour pour une hausse de la part des ressources affectées aux gouvernements locaux auxquels incombent la plupart des dépenses de protection sociale. Le dernier et douzième chapitre reprend les différentes réformes proposées dans les chapitres précédents (abandon de la politique de l'enfant unique – effective depuis début 2016 –, amélioration du système éducatif et de formation, réforme de la politique macro-économique et réforme fiscale) et en détaille leurs effets bénéfiques. Il souligne la nécessité qu'elles soient menées par le centre et non pas les localités pour assurer un processus légitime et homogène à travers le pays.
- 7 Cet ouvrage s'il contient des passages relativement techniques explique de manière claire la transition à l'œuvre en Chine d'une dynamique de croissance décrite par la théorie du développement de l'économie duale inspirée des travaux d'Arthur Lewis à une dynamique correspondant au cadre de la croissance néoclassique. Pour l'auteur, le transfert du

surplus de travail existant dans les campagnes vers les manufactures des villes et la capacité de combler le retard technologique par absorption des technologies existantes ailleurs dans le monde expliquent en grande partie la croissance rapide de la Chine depuis 1980. L'épuisement de ces avantages liés au sous-développement initial atténue inévitablement l'efficacité d'une stratégie de croissance uniquement portée par l'accumulation du capital en raison de la « loi des rendements décroissants ». Les chapitres portant sur les aspects démographiques, domaines d'expertise de l'auteur, fournissent des tableaux et graphiques d'une grande utilité. L'auteur exploite en effet les statistiques parmi les plus fiables et les plus récentes qui soient pour analyser les dimensions démographiques comme le point de retournement de Lewis, les deux dividendes démographiques ou les projections de population.

- 8 Les temps forts du livre ne sont paradoxalement pas dans ces premiers chapitres qui reprennent des évolutions globalement connues de l'économie chinoise même s'ils illustrent de manière très convaincante la nécessité d'un changement de modèle. Les développements les plus intéressants sont ceux qui abordent les risques concrets liés à une mauvaise gestion politique de la transition en cours. L'auteur souligne ainsi la nécessité de dépasser les entraves institutionnelles à l'abandon de l'engagement actif de l'Etat dans les activités économiques. L'enjeu est de taille : la promotion de la concurrence par le marché et la réduction des distorsions sont indispensables pour soutenir l'innovation et la montée en gamme, seules armes à même de contrebalancer l'inéluctable montée des coûts de la main d'œuvre chinoise. Si l'ouvrage exprime une inquiétude légitime de l'auteur sur la capacité des autorités chinoises à adopter des réformes qui mettront inévitablement en cause certains intérêts particuliers et dont les effets ne se feront pas sentir immédiatement, il est néanmoins porteur d'espoir. Les derniers chapitres proposent ainsi différentes réformes à même de permettre à la Chine de ne pas se retrouver sans avantage comparatif une fois que ceux dans les secteurs activités intensifs en main d'œuvre bon marché seront érodés.

AUTEUR

SANDRA PONCET

Sandra Poncet est professeur en sciences économiques à l'Université Paris 1 et actuellement en délégation CNRS au Centre d'études français sur la Chine contemporaine (CEFC) (sandra.poncet@univ-paris1.fr).